



LE BULLETIN CATHOLIQUE DU DIOCÈSE DE MONTAUBAN

Abonnement : 7 Frs : Secrétariat de l'Evêché — Montauban
— C. C. P. 467.30 Toulouse —

Direction : M. le Ch. Roumagnac, Evêché - Montauban (T.-et-G.)

CHRONIQUE DU CONCILE.

SEPTIEME LETTRE DE ROME.

ROME, le 10 Novembre 1963.

Voilà déjà entamé le deuxième mois de notre Session Conciliaire. Il ne reste aux Pères que 17 Congrégations Générales pour mener à bien leur programme. C'est-à-dire, après le Schéma sur le gouvernement des diocèses qui est à l'étude depuis Mardi, étudier les Schémas sur l'œcuménisme et l'apostolat des laïcs.

Affrontements.

Il vous souvient de la majorité considérable qui a approuvé les cinq points sur la collégialité de l'Episcopat et le diaconat. On pouvait penser que le débat de cette semaine qui tire les conséquences pastorales de cette collégialité serait aisé et rapidement conclu. Il n'en est rien, vous le voyez. Cela tient en partie à l'imprécision de la notion de collégialité qui en fait n'a pas été clairement définie. Une partie des Pères craint que la responsabilité universelle affirmée aux Evêques ne nuise à l'autorité suprême effective du successeur de Pierre. La majorité qui a voté le 30 Octobre professe au contraire que la collégialité ne nuit pas à la primauté. De là, les affrontements que nous avons eus Mercredi et Vendredi.

La violence des oppositions chez des Cardinaux et des Evêques également fidèles à la foi exprime leur attachement à ce qu'ils croient être la vérité et la crainte que, sans le vouloir, d'autres lui nuisent. Il faut qu'ils s'écoulent, se comprennent, retrouvent une mutuelle

confiance et découvrent ainsi les aspects multiples de la mission de l'Eglise.

Décanter, ajuster, rassurer.

Le Père Wenger, dans sa chronique de Jeudi dans *La Croix*, me paraît avoir fixé en trois mots trouvés avec bonheur les étapes de l'unité que nous poursuivons.

Il faut *décanter* le contenu solide des interventions pour en fixer l'essentiel.

L'ajuster en formules précises et claires, également faciles à comprendre des Pasteurs et des Juristes qui spontanément ne parlent pas le même langage.

Et par là désarmer et *rassurer* les cœurs trop portés à la crainte et dès lors peu enclins à la confiance qui est nécessaire à la poursuite du dialogue.

Cependant, il faut bien ajouter que ni le climat tendu de l'Aula, ni l'usage du latin ne facilitent aux Pères la clarté du langage et de la pensée nécessaire à la paix. Et encore est-il sage que soient exigées des interventions écrites, et donc « refroidies ». Nous avons eu Vendredi, dans une intervention que les journaux ont signalée, l'exemple du danger de réparties publiques immédiates et passionnées.

La rencontre attendue se fera cependant, nous en avons l'assurance. Elle se prépare par l'action intérieure du Saint-Esprit. Nous en attendons la manifestation, peut-être autour d'un acte ou d'une déclaration du Souverain Pontife.

Mon témoignage.

Cette lumière se fait toutefois individuellement au cœur des Evêques, les conduisant à une meilleure intelligence de leur mission divine. Je veux vous porter mon témoignage.

Nous nous sentons en effet concernés personnellement dans la mise en lumière des fruits et des exigences de notre Consécration Episcopale. Il ne s'agit pour nous ni d'une thèse théologique que l'on puisse considérer abstraitement, ni d'une recherche de puissance, mais de la découverte, dans son étendue, de la mission réellement reçue de Dieu.

Evêque de Montauban, je dois me savoir participant en premier lieu par ma Consécration d'une solidarité universelle avec les Evêques, à l'échelle de l'Eglise tout entière.

Chargé avec les Prêtres qui m'entourent d'une portion bien définie qui est notre diocèse, nous ne pouvons, ni eux ni moi, oublier l'ensemble du monde, ni nous refuser, s'il le faut, à des sacrifices en sa faveur.

Mon enseignement et le leur sont la proclamation de la vérité du Christ, vérité commune à l'Eglise tout entière et nécessaire au monde entier.

Dans notre conduite pastorale, nous devons former des chrétiens, c'est-à-dire des citoyens de l'Eglise universelle et non des diocésains.

Dans les nouvelles que nous viennent de chrétientés lointaines, nous devons percevoir des appels, et il y en a d'angoissants.

Au Brésil, le diocèse de Viana, dans l'Etat de Parana, l'Evêque a 4 Prêtres pour 400.000 habitants, dont 85% sont des catholiques baptisés.

Au Cameroun, le Cameroun Nord, sur une population de 4 millions, 1 million à peine est évangélisé. L'Islam y progresse. Mais il reste encore 700 ou 800.000 païens non islamisés et que l'Eglise pourrait atteindre.

Au Burundi, ancienne colonie belge, Mgr Tuyahaga, Evêque d'Usumbrua que j'avais vu fréquemment l'an dernier, m'a arrêté il y a trois jours : « Il me faudrait un Professeur de Petit Séminaire. A quel Evêque de France pourrais-je m'adresser ? »

En Haute Volta, Mgr Durrieu cherche pour son Petit Séminaire un Professeur laïc.

La Haute Volta.

J'ai rencontré ces jours-ci longuement Mgr Lesourd et Mgr Durrieu, tous deux Evêques en Haute Volta. Le premier est Evêque de Nouna : nous le connaissons depuis l'an dernier. Depuis deux ans, sur la Campagne de la Faim, le diocèse de Montauban aide le Centre Agricole de Tionkuy.

Le second a été mon camarade d'études au Petit Séminaire de Toulouse. Evêque pendant des années du diocèse, alors très grand, de Ouagadougou, il est devenu pendant dix ans Supérieur Général des Pères Blancs. Quittant cette charge, il a créé un nouveau diocèse dans la région nord, la plus pauvre, de son ancien diocèse de Ouagadougou. Il a à Montauban des attaches familiales.

Le diocèse de Ouahigouya que Mgr Durrieu a fondé il y a quatre ans comptait alors 2.000 chrétiens; il en a maintenant 7.000. Mais la population totale du diocèse est de 550.000 habitants. Un tiers sont islamisés; le reste

est païen. Il y a 16 Prêtres, en comptant l'Evêque lui-même. Mais déjà 22 élèves au Petit Séminaire régional et 2 au Grand Séminaire.

Le gros effort de l'apostolat en Haute Volta porte sur la formation des catéchistes. Ouahigouya en compte 135. On exige pour leur formation 4 ans d'études dans l'École des Catéchistes. C'est un internat familial. Les catéchistes y viennent avec leur famille; les femmes suivent des Cours Ménagers et les enfants vont en classe. En 1962-1963, il y avait pour ce diocèse 96 élèves catéchistes.

A Nouna, où l'effort est identique, vient d'être organisé un stage de renouvellement pour les catéchistes déjà anciens. Il a duré 6 mois pour une trentaine de catéchistes. - Le Camp des catéchistes, me dit Mgr Lesourd, était devenu un vrai village où tous, hommes, femmes, enfants, avaient à des heures fixes leurs activités propres. La fusion de ces éléments disparates parlant des langues différentes (dans le diocèse de Nouna il y a 6 langues officielles) s'opère parfaitement grâce à l'étude du français et à une charité mutuelle exemplaire.

Ces catéchistes assurent la vie religieuse des villages dans l'intervalle assez long du passage des Missionnaires. Ils président les assemblées de fidèles, dirigent la prière, donnent l'enseignement religieux aux catéchumènes. Le catéchuménat dure 3 ans. Il est fait avec tellement de sérieux et d'exigence qu'il n'y a guère plus de 4 ou 5% de déchet parmi les nouveaux chrétiens. Les catéchistes sont nommés dans un village qui n'est pas le leur. Une case est vite montée pour eux et on leur prête quand ils s'installent un équipement agricole pour eux et pour les catéchumènes qui les entourent.

Si le diaconat pouvait être donné après le Concile à des hommes mariés, Mgr Durrieu et Mgr Lesourd me disent également qu'ils le donneraient en toute confiance à quelques catéchistes dont la fidélité est assurée et qui jouissent de l'estime générale.

Sur le plan matériel, les Missionnaires et les catéchistes doivent travailler à l'amélioration des cultures, afin de donner à manger aux familles et de les fixer en villages sédentaires. La grande sécheresse qui règne pendant 9 mois interdit alors toute récolte. Le premier effort doit donc être de trouver de l'eau par le forage des puits, apprendre ensuite le travail élémentaire du sol et sa fumure. Il faut également clôturer les cultures contre les chèvres qui les mangeraient.

Au Centre Agricole de Tionkuy (j'écris sous la dictée de Mgr Lesourd), aidé si généreusement par le diocèse de Montauban, les catéchistes sont témoins des méthodes modernes de culture pour le coton et l'arachide. Ils font connaissance avec la charrue à âne, ils apprennent à exploiter un petit jardin familial, à soigner les volailles et à les préserver contre les épidémies périodiques, à connaître la valeur du fumier dans les champs, enfin à planter des arbres fruitiers. Revenus chez eux, et munis des instruments de travail qui leur ont été prêtés, ils initient à leur tour les jeunes désireux d'évoluer et de progresser.

De son passage à Montauban l'an dernier, Mgr Durrieu a rapporté en Haute Volta des graines de melons. Elles ont permis l'implantation d'une nouvelle culture jusque là inconnue dans la région. D'excellents melons ont été récoltés et vendus par les familles au marché de Ouahigouya.

Nos petits sacrifices et nos prières ne sont pas moins efficaces en réalité.

Le Pape à Saint-Jean de Latran.

J'ai assisté ce matin à la prise de possession par le Saint-Père de sa Cathédrale de Rome, Saint-Jean de Latran. Cette grande et belle église est pourtant plus petite et plus sobre que Saint-Pierre. Les mêmes cérémonies y sont plus simples et plus recueillies. C'est en dignité la première église de la chrétienté, « mère et tête de toutes les églises », comme le dit une inscription sur la façade.

La première partie de la cérémonie de ce matin s'est déroulée à l'extérieur de la Basilique, sous la colonnade de l'entrée. Nous ne l'avons suivie que par hauts parleurs.

Puis le Saint-Père est entré pour la Messe. En me laissant conduire par les cérémoniaires, avec un petit groupe je suis arrivé de la nef où étaient groupés les Evêques à l'abside où se trouvaient réunis les Cardinaux et les Evêques assistants au Trône Pontifical. J'étais ainsi fort bien placé, à mi chemin de l'autel et du Trône Pontifical. Devant moi, le Cardinal jaune des Philippines et le Cardinal noir du Tanganika. Aussi ai-je pu suivre cette Messe, qui diffère sur plusieurs points de la Messe Pontificale des Evêques. Notamment par la communion que le Pape fait au Trône. Les Saintes Espèces lui sont portées solennellement de l'autel par le diacre

et le sous-diacre, qui communient après lui. Les chants par la Sixtine ont été comme à l'ordinaire fort beaux. Le *Gloria*, le *Credo* et les réponses au Pape ont été cependant laissés heureusement aux Evêques.

A l'Évangile, le Saint-Père a parlé aux Romains avec fierté et tendresse; salueant toute Rome, il a évoqué son passé et ses richesses présentes : la Rome du Clergé, des Religieux et des Religieuses, celle de la vie politique, des arts et des cultures, celle des travailleurs des faubourgs, celle des sports, celle des transports, prodiguant à tous des expressions de dévouement et d'affection. Parlant de la vie religieuse, il redit l'importance de la paroisse, les appelle à un renouveau et à une meilleure organisation et annonce qu'il entreprendra de faire des visites pastorales. A la fin de la Messe, le Conseil Municipal de Rome, au milieu duquel se trouvait une dame, s'est groupé sur les marches mêmes du Trône autour du Pape, tandis qu'il lisait une prière pour la Ville de Rome.

Enfin, montant à la loggia qui surmonte l'entrée, le Saint-Père a donné la bénédiction *urbi et orbi*. Beaucoup d'entre vous l'ont reçue sans doute et nous nous sommes trouvés ainsi unis sous le geste paternel du Saint-Père.